

LA LETTRE DE CARLES

n° 65

Avril, mai, juin 2012

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Avenue de Rheinbach,
Chemin de Carles
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Lentement, un monde « ancien » s'en va. Celui d'une Europe triomphante, performante, exportatrice de ses savoirs et de ses réalisations économiques, gourmande en

territoires et gaspilleuse en énergies venues de mondes tiers.

Chaque jour, revues et quotidiens nous rappellent que cela a un prix. Olivier Ferrand, récemment disparu, faisait le constat que « *le phénomène moderne en explosion, c'est le précarat... En 2000, des contrats précaires vous en aviez seulement 1,5 millions. Aujourd'hui on en est à 12 millions* »¹. Au point que le bureau de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), au cours de la 312ème session de son Conseil d'administration, s'inquiète en termes précis des conséquences de cette situation (sur les personnes et sur les institutions).

Un autre journal souligne qu'un Allemand sur six vit sous le seuil de pauvreté et un Français sur quatre est sous psychotrope². Et constate que la peur devant cette situation engendre des refus d'humanité (au prétexte de mieux nous protéger), comme celui dénoncé par le tribunal administratif de Lyon qui rappelle à la direction départementale de la cohésion sociale du même département qu'une « *famille monoparentale avec quatre enfants en bas âge à la rue, c'est quand même inquiétant... Tant que ces personnes sont là, et quelle qu'en soit la raison, elles ont droit à un hébergement.* »³

Une nouvelle saison nous vient avec son lot d'humanité en grande pauvreté... et peu faite pour affronter les duretés. On peut bien imaginer que nombre d'entre eux viendront bientôt solliciter notre implication dans leur accueil.

De la même manière, une nouvelle saison s'ouvre pour nos lieux d'accueil. « Humanisation » et sécurisation à tous les étages : hygiène alimentaire, sécurité des locaux, accessibilité... Sans doute était-ce inévitable, même si l'injonction (qui engage de grosses dépenses) est bordée par une crise économique et financière sans précédent. Outre le financement (sans doute une part Etat et Collectivités, une part de nos poches) nous aurons à veiller, plus que jamais, à ce que notre « lieu à vivre » ne devienne pas de simples « pièces à dormir » (comme répertorié par la commission de sécurité). Pour éviter et refuser que la maison de Carles ne devienne un lieu de rassemblement d'égoïstes autonomes. Mais qu'elle sache rester ce lieu où chacun se donne à vivre un partage avec des compagnons, premier pas d'une insertion dans la réalité. Pour que la surveillance administrative (et ses obligations

paperassières) ne supplante pas nos volontés et nos forces pour un accueil de qualité et l'accompagnement des personnes vers une meilleure prise en charge d'elle-même... jusque dans le choix de pouvoir vouloir vivre en compagnon au mas.

Nous voulons nous souvenir qu'il existe, pour les Etats un classement de référence : il s'agit de l'indice de développement humain. Contrairement à certains de ces Etats, nous ne voulons pas oublier qu'il s'agit là de notre priorité. Pour nécessaires qu'elles soient, il ne suffira jamais de bâtir un filet de règlements sécuritaires pour donner le goût de l'autre, aux pauvres comme aux moins pauvres. Ni pour accompagner les désespoirs et les espérances des plus malchanceux de notre société, ni pour changer la vie. Plus important encore, essentiel, nous paraît de (re)donner la parole à l'humanité de chaque homme et, pour cela, lui faire savoir et nous faire savoir à nous-mêmes « qu'on est aimé, qu'on n'est pas de trop » ; être capables, malgré soucis et tracasseries, de « ne jamais arrêter la joie d'un autre » (abbé Pierre, 1976).

Voilà sans doute de quoi nourrir une partie de notre été.

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 30 juin 2012, 65 personnes différentes ont été accueillies cette année au mas (pour 78 actions différentes).

54 personnes ont été hébergées (36 dans le cadre du lieu à vivre et 18 en urgence).

21 personnes ont participé aux actions d'insertion (10 en ACI et 11 pour le chantier d'insertion).

29 personnes relevaient du RSA, 12 de l'AAH et 8 touchaient une retraite.

8581 repas ont été servis.

... et de vos dons

Vos dons représentent à ce jour 16,2% des recettes de la maison.

Encore une fois : un franc merci à vous tou(te)s. Votre participation nous permet d'améliorer la gestion du quotidien et nous aide à préparer le financement des travaux de rénovation et de mise aux normes à venir de la maison.

¹ Interview donnée à la revue *Golias*, n° 246, du 19 au 25 juillet 2012.

² *Libération* du 23 juillet 2012.

³ *Ibid.* 1 juin 2012.

DITS

A la suite de la publication du rapport 2011 du Comité National d'évaluation du RSA, la FNARS, dans son commentaire du 5 juin 2012, souligne que :

si certains allocataires peuvent se rendre coupables de fraude, ils représentent un nombre minime (estimé à 2,5%, y compris les erreurs non imputables aux bénéficiaires). A l'inverse on note que près de 35% des bénéficiaires éligibles au RSA n'y ont pas recours. Concernant le RSA activité seul, cette part s'élève à 68%. Ainsi, plus d'un milliard d'euros n'est pas distribué à des personnes qui ont pourtant accès à l'allocation ;

ce non-recours s'explique par le manque de lisibilité du dispositif (50% des travailleurs sociaux interrogés manquaient eux-mêmes d'information quant à la mise en place du dispositif par le Conseil Général) ; par le fait que près de la moitié des bénéficiaires n'identifie pas son référent unique ; enfin on a pu constater que le RSA n'a pas eu d'impact sur la reprise des emplois des personnes.

La FNARS conclut à la nécessité de mettre en œuvre une procédure simplifiée.

Source : la FNARS, juin 2012.

« L'assistance a pour vocation première de protéger la société. Elle existe pour pallier les formes les plus extrêmes de la différenciation sociale et non pour assurer une société de semblables... Dans les années 1980 et 1990, il existait un véritable consensus sur la nécessité de venir en aide aux plus vulnérables se trouvant hors du marché du travail. Depuis, de nombreux salariés modestes ont été confrontés... à une précarité croissante de l'emploi... Une partie de l'opinion a commencé à considérer qu'il n'était pas normal... que certains soient payés à ne rien faire. Bien sûr, c'est aussi l'effet d'un discours politique qui, en stigmatisant l'assistanat, a offert aux gens un repoussoir commode leur permettant de s'intégrer de manière symbolique sans devoir réformer la société ni lutter contre les inégalités... (De plus) nous vivons dans une société largement multiculturelle et des formes de racisme et de discrimination s'agglomèrent avec ces représentations négatives... Il y aura toujours nécessité de venir en aide à certaines populations par des formes d'assistance. Il faut l'assumer publiquement en expliquant qu'une partie de la population ne reviendra pas sur le marché du travail. Et à ceux-là, il faut donner le moyen de vivre dignement. »

Nicolas Duvoux, sociologue
(interviewé par J. Vachon)

Revue *Partage*, mai-juin 2012, p. 23-24.

LA VIE AU MAS

ASSEMBLEE GENERALE (18 avril 2011)

Après la traditionnelle lecture du testament spirituel du père Joseph, nous sommes revenus sur les événements de 2011 et les projets à mener pour l'année et les années à venir.

Rapport moral du président

Une année de **développement** : installation des pompes à chaleur, du nouveau poulailler, de quatre nouvelles serres, la remise à neuf de la fromagerie, l'achèvement de la maison de Pascal, la reprise de l'activité bois de chauffage grâce à un donateur généreux. BE2A a largement contribué à certains de ces travaux (serres, maison de Pascal, replantations d'oliviers, et actuellement, maison des Carriers).

Développement des relations avec les municipalités de Villeneuve et de Pujaut, à propos des travaux en cours de programmation. Avec l'accord de Villeneuve pour engager la réhabilitation sur les constructions actuelles. Et une rencontre la semaine prochaine avec Pujaut sur la question de la requalification de la parcelle supportant l'actuel préfabriqué (qui donnera son accord à cette occasion).

Développement de notre participation aux réseaux habituels (VCM, Imagine84, Banque Alimentaire84, Soupe d'Orange, FNARS, URIOPSS, Journées Joseph Persat). Pour ne pas rester seul et s'imaginer qu'en cette solitude tout nous serait possible. Pour mieux faire entendre notre voix pour que cesse la comédie qui finit par considérer que la pauvreté et la précarité ne s'énoncent plus comme la conséquence de choix politiques mais comme un simple fait comptable (Catherine Hersberg). Il est loin le temps où un candidat à l'élection présidentielle pouvait déclarer : « Si on n'est pas choqué quand quelqu'un n'a plus de toit, c'est tout l'équilibre de la société qui s'en trouvera remis en cause. » (N. Sarkozy, 2007). Nous savons aujourd'hui qu'il ne s'agissait que d'un propos de campagne sans conséquence concrète sur la réalité. Et en ce temps de crise où 8.200.000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté, il semble qu'il y ait plus que jamais urgence à rendre son poids de réalité et d'avenir à ces propos, fût-ce contre leur auteur.

Une année passée et à venir de **mobilisation**.

Mobilisation à engager pour développer un réseau mécénat autour des travaux à venir (dont cinquante pour cent du montant est encore à trouver).

Mobilisation autour du projet associatif dont notre rencontre du 8 octobre dernier a donné le signal de diverses rencontres intermédiaires (résidents, salariés, bénévoles), en attendant une mise en commun de nos découvertes pour avancer ensemble sur le projet associatif et le travail sur nos valeurs.

Mobilisation à construire de manière plus claire autour de « l'Union Interrégionale des Lieux à Vivre » qui a été portée sur les tablettes du journal officiel de la République en date du 10 mars 2012, et domiciliée au même siège social que l'association du mas de Carles et l'association Imagine84 (27, rue des Infirmières, avec l'aimable assentiment de Pierre Bonnefile), après dix ans de travail entre les associations et le gros travail fourni par Jacques dans la dernière ligne droite de l'année écoulée. Mobilisation autour de cette proposition parce que nous pensons qu'il s'agit là d'une alternative crédible et réaliste à la politique du « Logement d'abord » (qui privilégie une insertion dans et par le logement autonome). Réalisme pour certains, qui trouve dans ces « lieux à vivre » (comme le mas de Carles) la proposition d'un mode de vie active de compagnonnage en partage dans une communauté de vie qui rompt avec la solitude d'avant. Pour faire court : un espace et un temps (plus ou moins durable) où les résidents peuvent prendre leur vie en main à travers l'activité et leur implication dans la vie commune. Avec ses hauts et ses bas. Mais chacun sait (avec Edmond Jabès) que le « ciel commence à hauteur de cheville », ce qui n'induit pas forcément la facilité. Une mobilisation qui permettrait de défendre avec plus d'efficacité notre projet associatif face aux exigences du futur dialogue de gestion imposé par l'Etat à chaque association dans le cadre d'une évaluation individuelle.

Une année où s'accroît le poids de la **surveillance et de la prévention**.

Ce n'est pas nouveau. Depuis des années, l'Etat a choisi de passer du côté du contrôle plutôt que de l'accompagnement positif qui avait marqué une époque précédente.

Nous comprenons bien le souci de protéger chaque vivant. Mais nous savons aussi que ce souci augmente avec l'âge, avec la crise et ses risques augmentés d'emprunts illégaux faites aux biens des autres.

Face à cette situation, il nous revient de dire, le plus sereinement possible, sans entrer dans les détails, que la multiplication des

protections au seul motif de la « probabilité d'un risque » :

met en difficulté beaucoup d'entre nos associations confrontées à des réglementations coûteuses et pas toujours cohérentes entre elles ;

et risque d'associer nos lieux d'humanité en quête d'elle-même en lieux de défiances généralisées. A-t-on la moindre chance d'apprendre les bonheurs de la fraternité en multipliant simplement caméras de surveillance et règlements sécuritaires sous la figure d'impératif absolu ? A-t-on la moindre chance de vivre sans en courir le risque, d'une manière ou d'une autre ? Ici nous ne le croyons pas. Il nous semble même que risquer sa vie à vouloir la changer pour un mieux-être n'est pas le moindre des risques à courir, ce qu'aucun principe de précaution ne couvrira jamais ! Seule une proximité assumée et le respect du « tempo » propre à chacun en assureront la possibilité et, parfois, une certaine réussite.

Avec les mots d'un autre (Bernard Ginisty), il faut pouvoir aller jusqu'à nous redire que « le geste du Samaritain de l'Evangile n'est pas seulement un acte d'altruisme. Il s'inscrit dans l'espace public comme une rupture avec ce qu'Emmanuel Mounier (fondateur de la revue *Esprit*) appelait « *le désordre établi* ». A défaut nous passerions avec bonne conscience de la lutte contre l'exclusion à la gestion sociale de l'exclusion, occultant les « phénomènes dramatiques de l'exclusion derrière les oripeaux d'une gestion sociale douce qui rende les exclus de moins en moins apparents »⁴... et les structures qui les supportent de plus en plus précaires au regard des coûts induits par ces protections. Au fil du temps, il nous paraît, ici, que l'espace du « lieu à vivre » peut être le lieu de cette possibilité. Je ne peux que me féliciter de ce patient « travail » d'enfantement accompli par tous et chacun des membres de l'équipe du mas, salariés en première ligne, résidents et bénévoles.

Comme chaque année, prenons le temps de faire place à nos malades (Jacky, Paul Déjardin) et à nos morts : Fernand Point, mon premier curé, Roger Rochas, Roger Peyron, Estéban Pidan (le fils de David), Joséphine (la maman d'Angeline), Christian Ducros (qui a partagé notre tâche durant vingt ans), le papa de J-Christophe Magnaud, Pascal Geynet (qui a vécu dix ans au mas) et, tout récemment, Patricia Cavallaro. Pour nous redire les mots de la grande poète polonaise : « *Des cœurs battent dans les œufs. Les*

squelettes des bébés croissent. Les graines en arrivent aux premières feuilles, et parfois même, aux arbres immenses sur l'horizon. Quiconque prétend [que la mort] est omnipotente est la preuve vivante qu'il n'en est rien. Il n'est point de vie qui, même un court instant, ne soit immortelle. La mort est toujours en retard de cet instant précis... Le peu que nous ayons pu demeurer irréversible. »⁵ A nous de ne pas l'oublier pour que continue à vivre en nous la mémoire de leurs espoirs et de leurs réalisations.

Rapport d'activités

Jacques, le directeur, présente ensuite le bilan des activités de la maison durant l'année 2011, portant insistance sur deux points : le lancement d'une réflexion commune résidents, bénévoles et salariés sur le thème du projet associatif, et l'implication de plus en plus importante des résidents et des bénévoles dans l'organisation de la maison et celle des activités.

Quelques chiffres

Le nombre de personnes accueillies se stabilise autour de la centaine (107 en 2011 : 93 hommes et 14 femmes). Les personnes accueillies sont les résidents dans le cadre du lieu à vivre (51 personnes), dans le cadre de l'urgence (33 personnes), dans le cadre du chantier d'insertion (23 personnes).

La durée des séjours s'allongent tant pour les personnes accueillies dans le Lieu à Vivre (1/3 des résidents sont au Mas depuis + de 3 ans) que pour l'urgence (dont la typologie des bénéficiaires a changé).

Le « turn over » des résidents est de 29 % sur l'année, chiffre stable depuis trois ans.

Le taux d'occupation est de 100 % pour le « lieu à vivre ».

Garder le Cap

Une place importante est donnée au projet associatif... pour éviter la navigation à vue face à un contexte institutionnel de plus en plus normatif et restrictif.

1. Deux mots sur la refondation appelée « logement d'abord » qui impacte notre secteur de l'hébergement et du logement...

Jusqu'à maintenant.... Un empilement de dispositifs et de concepts (urgence, stabilisation, insertion, logement adapté...) faisait de l'accès au logement l'aboutissement d'un parcours d'insertion, les personnes en situation d'exclusion devant

prouver leurs capacités à accéder à un logement classique.

Aujourd'hui (Inspiration du programme USA Pathways to housing), l'accès au logement autonome devient le « pré requis » pour toute démarche d'accompagnement socio professionnel. Cette refondation est encadrée par un référentiel prestation /coûts et par une contractualisation avec l'Etat au travers d'un dialogue de gestion.

La question de l'avenir des dispositifs d'hébergement existant est posée, mais à ce jour pas ou peu évoquée....

2. Quelle reconnaissance pour le projet « lieu à vivre », notre projet ?

Actuellement 500 personnes sont accueillies dans les lieux à vivre. Une grande partie de ces personnes y séjourne durablement. Ce qui correspond à notre projet d'offrir aux personnes d'habiter quelque part comme étant « chez soi ». Cela tient parce la vie se tisse autour et avec les autres dimensions de notre proposition : la dimension communautaire, l'activité, le compagnonnage et la citoyenneté. Au regard des nouvelles orientations des politiques sociales nous risquons de passer pour des OVNI....

D'où l'importance de l'association inter régionale (pour accompagner le dialogue de gestion avec l'ETAT). D'où encore l'importance en interne (résidents, bénévoles et salariés) d'être clairs et déterminés au sujet de « *l'identité* » de l'association, la finalité de son action, ses objectifs et ses moyens... c'est-à-dire le projet associatif.

Vie de la maison et mouvements

Effectif des permanents

Stabilisation des permanents, actuellement 13 personnes en CDI droit commun (11 ETP). Une année marquée par quelques mouvements : départ d'Anne en avril et le recrutement de sa remplaçante Alexandra en mai ; le départ de Frédéric Saint Jal en octobre (pas remplacé) et le départ à la retraite de Joël (irremplaçable... c'est pour cela qu'il continu à « bosser » avec nous sur un projet de sculpture).

L'accompagnement des résidents

15 personnes ont quitté le Mas en 2011 (dont 10 ont retrouvé un logement). 12 personnes nouvelles ont été accueillies en 2011 dans le lieu à vivre (dont 3 sont des anciens de retour pour des séjours de durée variable).

Les actions d'insertion

Les 23 personnes (dont 8 femmes) ont signé un contrat au cours de la convention 2011. La *moyenne d'âge* des participants est de 33 ans.

⁴ Voir *Manifeste contre l'exclusion*. 1991, in Partage janvier-février 2012.

⁵ Wislawa Szymborska, (Pologne)

Une des particularités du chantier d'insertion du Mas est d'offrir aux salariés l'opportunité d'une formation portant sur la maîtrise des savoirs de base. Cette formation (animée par IRFA SUD) se déroule sur place et sur le temps de travail, une matinée par semaine. Sept salariés sont allés au bout de leur contrat, deux ont demandé une rupture de contrat en cours de période d'essai. Les autres ont bénéficié de différentes opportunités en cours de contrats.

La réhabilitation

Des mots et intentions à la pierre. Lentement les plans prennent forme, se font et se défont, face aux exigences diverses et multiples (plans locaux d'urbanisme, agrément de maîtrise d'ouvrage) et aux impératifs sécuritaires (protection incendie).

La réhabilitation du bâtiment « vieux mas » dans le cadre des mesures gouvernementales « d'humanisation », veut en priorité assurer le bien être des résidents dont la prise en charge s'inscrit dans la durée. La maison doit permettre les conditions nécessaires pour habiter sereinement le lieu. Le bénéfice de l'opération est d'offrir une réponse plus adaptée aux besoins des résidents, par la création d'un espace privé plus approprié : pour habiter « comme chez soi » et être une alternative complémentaire de la vie commune.

Vie associative

Expression et initiatives des résidents.

La citoyenneté s'exprime à travers l'implication personnelle ouverte sur l'extérieur. Elle s'appuie entre autre sur l'implication dans la vie de la maison par le biais de réunions hebdomadaires, des réunions de gestion des activités et des groupes de paroles (dialogues de Carles) ... et autres propositions d'expression individuelles et collectives.

Des activités comme la chèvrerie et une partie du maraîchage et de l'arboriculture sont directement sous la responsabilité de résidents du Mas de Carles. Cela veut dire qu'une partie des habitants du Mas de Carles a acquis les compétences permettant cette délégation grâce à l'expérience et le savoir partagés dans le quotidien de l'activité ; à la formation dans laquelle certains acceptent de s'investir au sein d'organismes de formation professionnelle (Transformation fromagère fermière au CFPPA du Pradel / Conduite d'une oliveraie et Phytothérapie végétale, avec le « Chant des arbres » à Manosque) ; la Validation des Acquis de l'Expérience.

Des initiatives s'enracinent en 2011, à travers des initiatives portées par un groupe de

résidents et visant à ouvrir le lieu à vivre en direction de l'environnement :

* autour de l'opération « mois des jardins », qui s'est traduite par des visites guidées de groupes. Elle s'organise et se développe désormais avec, pour principaux acteurs des habitants du lieu. Cette initiative s'est développée par la création et l'installation d'un parcours arboricole matérialisé par des panneaux imprimés pour résister aux intempéries extérieures. Le travail réalisé pour le livret du mois des jardins a trouvé ainsi un aboutissement sous forme d'une installation durable ;

* la participation à des manifestations extérieures comme la Foire de produits biologiques à Avignon.

Union des « lieux à vivre »

Les différents « Lieux à Vivre » (10 associations et cinq personnalités) ont décidé de se constituer en une association dénommée « Union inter régionale des lieux à vivre ». Cette association a pour vocation : d'œuvrer à la reconnaissance institutionnelle des lieux à vivre ; d'assurer la promotion du projet lieu à vivre ; d'animer le réseau des adhérents ; d'accompagner la création et l'expérimentation de nouveaux projets « lieu à vivre » ; de mutualiser les savoirs faire des associations adhérentes ; de soutenir toute nouvelle forme de solidarité d'habitat collectif.

Une des missions supplémentaires de l'Union pourra être aussi d'accompagner nos associations dans ce dialogue de gestion et de contractualisation avec l'Etat. Car, un des préalables à toute négociation est de ne pas laisser les associations seules face aux services de l'Etat. L'union peut aussi être présente à l'échelon départemental et régional pour enrichir le dialogue collectif inter associatif sur les territoires où sont présents les lieux à vivre.

Echanges, réflexions et expressions

L'année 2011 a été marquée, en plus des temps habituels des rencontres dans le cadre des « dialogues de Carles », par un moment de réflexion, commun aux résidents, aux bénévoles et aux salariés.

Le 8 octobre au matin 50 personnes se sont retrouvées dans la salle à manger pour réfléchir à la question : « Pourquoi s'associer ? » L'occasion de se redire que poser que le Mas de Carles a fait le choix de la fragilité n'est pas paradoxal ni opposé au fait d'affirmer que son projet « *c'est du solide* ». Cette « solidité » (nécessaire pour qu'un projet soit viable dans la durée) se mesure à l'engagement exigeant et rigoureux des uns et des autres (résidents, salariés et bénévoles). Elle s'évalue aussi à

l'enracinement de notre projet d'aujourd'hui dans l'histoire de l'association et de ceux qui l'on écrite, dans son ancrage sur les fondations laissées en héritage. Des écrits rappellent cette histoire et ces fondations.

En interne, les « dialogues de Carles » seront l'espace privilégié pour travailler ces affirmations.

Rencontres Joseph Persat

En partenariat avec le CCFD-Terre Solidaire, le mas de Carles organise tous les deux ans une *Journée Joseph Persat*. Ce temps de partage inter associatif veut proposer, à partir de ce qui se vit au Mas, un regard renouvelé sur les pauvres, la pauvreté, la vulnérabilité et les exclusions. Invitation à redynamiser nos pratiques et à « opérer » les déplacements nécessaires dans nos vies pour se situer au plus près de la réalité de l'exclusion et de son combat. Autour d'un thème, un exposé invite les participants à un travail en petits groupes : pour se donner une parole et tenter de voir plus clairement le sens de nos engagements. Les actes de ces rencontres sont régulièrement publiés.

Le titre de la prochaine rencontre : **Du changement à la métamorphose... Peut-on éviter une transformation profonde de notre société ?**

Elle se déroulera le samedi 20 Octobre 2012, de 8h30 à 19 h, au lycée Saint Joseph, à Avignon.

Michel Théry (responsable du département production et usage de la formation continue du « Centre d'étude et de recherche sur l'emploi et les qualifications » -Cereq-) sera le conférencier et proposera une intervention sur les raisons d'agir et d'espérer.

L'activité des volontaires

73 personnes ont participé régulièrement à la vie et – ou aux activités de la maison, suivant des rythmes variés (collecte du pain, cuisine, entretien des bâtiments, transformation des produits, marché, permanences téléphoniques, veilles, permanences à l'Espace des Embrumes, gâteaux d'anniversaire, livraisons, gestion du vestiaire avec couture et lingerie, soins, pliage et envoi de la « lettre de Carles »).

En 2011, 3 personnes ont rejoint cette belle équipe qui, comme chaque année, a assuré un certain nombre de tâches à la journée Portes Ouvertes (faisant preuve d'initiatives en ce jour de pluie), a participé à la collecte de la banque alimentaire au Centre Leclerc des Angles, a préparé les paniers de fête au moment de Noël, emballé quelques cadeaux, fait des achats, plié et mis sous enveloppes la lettre de Carles...

Des rencontres bimestrielles réunissent un nombre important de volontaires, pour harmoniser les présences et les activités de tous, s'informer sur la vie de la maison, débattre sur nos modes de relations avec les résidents, les salariés, entre nous...

Le plus...

Il y a dans la vie des associations, comme dans celles des personnes, des rencontres qui comptent plus que d'autres. La rencontre entre le Mas de Carles et **BE2A**, association de formation à la conduite des engins de chantier, est de celles-là. Jamais Carles ne serait si vite devenu ce qu'il est sans cet « apport » formidable : les jeunes en formation, sous l'impulsion de Guy, d'Ahmed et de leurs responsables, savent nous partager largement leurs apprentissages.

Rapport financier

Fred Eymard, trésorier, Joël Aymard, expert comptable ont assuré la présentation des comptes de l'association pour l'année 2011, faisant apparaître un léger déficit de 16.476€. Claude Canali, commissaire aux comptes, a donné quitus de la gestion financière de l'association.

L'ensemble des chiffres est à la disposition de chacun au bureau de la direction.

Elections

Le traditionnel tiers sortant du C.A. est présenté à sa réélection, chacun l'ayant souhaité. Tous sont réélus et le CA ne connaît pas de modification notable.

L'ensemble des rapports et des propositions d'élection sont approuvés par l'AG.

NOUVELLES

A. est arrivé au mas via le 115, dans le cadre d'un accueil d'urgence. Il a été mis à pied pour une période de six mois d'un centre d'hébergement après y avoir introduit de l'**alcool**.

La cinquantaine passée, asthmatique, il est sous assistance respiratoire. Sa forte dépendance à l'alcool lui fait consommer deux à trois bouteilles de vin par jour. Vérification faite au fil des découvertes de ses caches dans la garrigue, où il cache sa « Villageoise »... Et il fume, du tabac à rouler, ce qui lui occasionne de fortes toux !

Durant les quelques semaines de sa présence au mas, A. quitte le Mas tôt le matin : il fait ainsi plusieurs aller-retour dans la journée pour s'alcooliser. Peu présent aux

repas, il ne parle quasiment avec personne : son alcoolisation permanente rend le dialogue difficile. Il est donc maintenu en accueil d'urgence, d'autant que sa situation vis à vis du 115 semble délicate. Autant de raisons d'intervenir.

A. avoue être perdu, ne plus prendre son traitement depuis plusieurs semaines et attendre le mois de septembre pour retourner dans « son » centre d'hébergement. Ensemble nous proposons des soins immédiats afin de donner une chance à son projet de réintégrer « son » centre : ses problèmes respiratoires, son traitement et la prise en compte de sa dépendance à l'alcool sont une priorité. Il accepte de ne plus consommer d'alcool au Mas en attendant une cure. Sauf que, pour les professionnels de santé en addictologie, il semble ne pas y avoir d'urgence ! Tout repose sur l'accompagnement : selon eux, A. ayant peur de finir dans la rue accepterait n'importe quel accompagnement, fut-ce au prix de l'abstinence. Il n'y a donc pas d'urgence. Cela ne se vérifiant pas sur le terrain, c'est le médecin généraliste qui prendra le relais. A. sera rapidement hospitalisé en raison... d'une déshydratation. Un sevrage lui est alors proposé dans la foulée ! **(Rachid)**

S'il vous arrive de perdre votre carte d'identité, votre permis de conduire ou votre portefeuille, savez-vous que **votre argent** n'est momentanément plus à vous ? J. en a fait l'expérience lorsqu'il est venu à la Banque Postale faire un retrait d'un peu plus de mille euros pour payer un créancier qui patientait déjà depuis plusieurs mois.

A la retraite et malgré son parcours de vie précaire, J. possède quelques deniers en banque (un héritage de ses parents agriculteurs). Bien sûr, J. a une fâcheuse tendance à perdre ces papiers, ne maîtrise absolument pas sa situation administrative. Depuis des années, il ne s'est plus présenté aux rendez-vous de la Banque Postale, pas plus qu'à tout autre rendez-vous. Une aide lui est nécessaire.

J. n'est pourtant pas un inconnu des deux agences de Villeneuve Les Avignon : il aime à plaisanter avec le personnel. Mais cela n'a pas suffi, malgré une photocopie recto de sa carte d'identité, la déclaration de perte établie au commissariat et même si la préposée reconnaît tout à fait J., et rappelle qu'elle connaît bien le Mas de Carles.

Comment une banque peut refuser à un client connu et vivant dans un lieu clairement repéré, l'accès à son argent ? Mieux vaut ne pas se retrouver dans la même situation que J. et avoir un créancier patient ! **(Rachid)**

Après une « longue maladie », le 16 mai, **Jacky** est mort. La semaine suivante, le 25 mai, nous nous sommes rassemblés, avec sa fille, autour de ses cendres pour un temps de mémoire et de prière.



Je ne sais pas ce qu'était la foi de **Jacky**. Ni même s'il voulait croire ! « Tu connais mon opinion là-dessus », répondait-il. Sans que je sache exactement ce que cela voulait dire. Dans l'intervalle il disait « le padre » en me désignant, il a fait rechercher une bible dans ses affaires quand il était à l'hôpital, et avait fait reproduire par un artisan une médaille de Saint Michel (son village d'origine). Par-delà le voile de ses indifférences, vraies ou fausses, peut-être n'avait-il simplement pas envie d'en savoir plus sur le visage de ce Dieu dont il ne voulait pas dire plus que ces petits gestes grappillés sur les rives de sa pudeur.

Pensant à lui, je pense à cette prière d'une sacrée croyante qui parlait à son Dieu, un jour de grande fatigue : « *Mon Dieu, je ne Vous aime pas et je ne le désire même pas. Je m'ennuie avec Vous. Peut-être même que je ne crois pas en vous. Mais regardez-moi en passant, abritez-vous un moment dans mon âme. Mettez-la en ordre de souffle, sans en avoir l'air, sans rien me dire. Si vous avez envie que je croie en Vous, apportez-moi la foi. Si vous avez envie que je Vous aime, apportez-moi l'amour. Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien. Je vous donne ce que j'ai : ma faiblesse, ma douleur. Et cette tendresse qui me tourmente et que Vous voyez bien... Et cette honte affolée... C'est tout ! Et c'est mon espérance !* »⁶ Est-ce cela, cet aveu, qui fait la vie plus facile ? Je ne sais. J'ose le croire.

Une prière de Paul Claudel commence ainsi : « *Je n'ai rien à offrir et rien à demander.* » Dans sa volonté de vouloir tout maîtriser par lui-même, au risque de « négliger » la présence des autres à ses côtés, peut-être aura-t-il fini par négliger sa propre place dans

⁶ Marie Noël, *Notes intimes*, Stock, 1984. Cité dans *Prières glanées*, par André Gouzes, éditions Fidélité, 2004.

sa relation à l'autre. A moins qu'il n'ait eu besoin, pour croire en lui, de refuser l'appui des autres. Ce qui lui aurait fait croire que la valeur de nos jours ne pouvait se compter qu'au regard de l'illumination de notre volonté sur la part ténébreuse de nos existences ? C'est, je crois, ce que nous ont appris les années passées en compagnie de Jacky et les jours de sa maladie. Et cela nous a tous étonnés, remplis d'admiration ou, certains jours, plus que sérieusement égratignés. Retour à un bout de texte suggéré il y a peu dans une autre occasion, comme une invitation faite à chacun de nous de trouver sa vraie place : « *Comme la symphonie a besoin de chaque note, comme le livre a besoin de chaque mot, comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau, comme le moissonneur a besoin de chaque grain de blé, l'humanité toute entière a besoin de toi, là où tu es. Et on pourrait ajouter : là comme tu es, avec ta joie, ton espérance, ta souffrance, ta misère, ta vieillesse. L'humanité toute entière a besoin de toi, car tu es unique. Aimé de Dieu et donc irremplaçable.* » (Michel Quoist)

Il bien possible que cela rende, parfois, la vie plus heureuse.

Il y a dans l'Evangile une parole qui dit ceci : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6,22). Voilà un des mystères de la vie : comment nos ténèbres intérieures peuvent-elles être traversées de la lumière qui appartient à la richesse de chacune de nos vies reconnues comme un don ?

Voilà ce qui, sans doute, permet à chacun de pouvoir avancer : le regard qu'il porte sur sa propre vie, qui éclaire ou enténébre son existence. Le regard aussi que les autres, alentour, portent sur cette existence, rappelant à chacun que la vie, la dignité ou l'indignité de la vie, ne dépendent pas des réussites, mais de l'amour qu'on porte aux personnes et qu'on reporte sur soi-même.

Au bout de cette vie, comme au bout de toute vie, j'avais envie de me redire, avec Origène, que, bien sûr, nos « *pièdes sont poussiéreux* » de la poussière des chemins que nous avons empruntés, de nos gestes inaccomplis, de nos refus d'amour. Mais ce que toute vie vient nous rappeler c'est que cette poussière est à tout jamais mêlée à cette autre, celle que nous arrachons quotidiennement au ciel de nos nuits, comme en témoigne le poète : « *Je griffe les étoiles, les mélange à la poussière pour qu'elle brille à nouveau* » (Bruno Msika). Et cela peut rendre à la vie une plénitude apaisée.

Avec nous tous, comme nous tous, Jacky aurait sans doute pu formuler ce souhait de chacun pour lui-même : « que j'aie simplement mon chemin de terre et de ciel / Sans me préoccuper de ma faiblesse et de mon impuissance./ Sans l'angoisse au creux de l'estomac, au ventre, aux articulations nouées./ Ne permets pas non plus que je cède au vertige du dérisoire. » (Colette Nys-Mazure)⁷. (O.P.)

Temps de mémoire au Mas, avec les amis et les compagnons de Jacky. J'y retrouve D., un ancien résident, bâton de berger en main... Je pense : il est venu honorer la mémoire de Jacky et pour l'occasion, a repris les attributs de son activité. C'est beau, de cette beauté particulière que l'on rencontre à tous les détours, dans ce Carles ouvert et mystérieux.

Après cette belle « cérémonie » (je ne suis pas sûr que Jacky aurait aimé ce mot !), je vais bavarder avec D. qui me déclare tout de go : « **Je suis rentré à la maison** ». Je sais qu'il y a une « maison » pour lui pas loin. La conversation se poursuit, je vais d'étonnements en interrogations pour lui demander finalement : « C'est quoi cette maison ? » Réponse immédiate : « Le Mas bien sûr ! » Et il n'est passé ni par le 115, ni par le SIAO. Ancien, il a été accueilli sans plus de formalités dans ce Mas qui a été et qui restera « sa » maison, pour reprendre pied dans la vie chaque fois que nécessaire pour lui.

Une fois encore, et c'est tant mieux, le Mas fait fi des réglementations inhumaines qui veulent que pour l'accueil, on passe obligatoirement par un filtre institutionnel qui lui seul est censé savoir ce qui est bon pour la personne. Au Mas, les « anciens » savent qu'il y a une place pour eux⁸ et nous sommes incapables de refuser leurs demandes au prétexte qu'ils s'adressent directement « à la maison », sans respecter la « procédure ». Une manière d'être qui fait de Carles la maison de beaucoup.

G. est parti quelques jours dans sa famille. A son retour, on échange les nouvelles et il déclare : « Ca fait du bien de se retrouver à la maison ». Je pense, bien sûr, qu'il évoque le plaisir de retrouvailles familiales. Mais pas du tout ! Une fois encore, je n'ai rien compris ! Il déclare : « ma maison, c'est le Mas

⁷ Colette Nys-Mazure. Cité dans *Prières glanées*, par Olivier Le Gendre, éditions Fidélité, 2011.

⁸ C'était un des éléments de la première rédaction du règlement intérieur de la maison : « Si une personne revient une seconde fois sur le centre, elle sera accueillie au titre de l'amitié ou de la famille. On lui donnera une autre chance, à l'appréciation de l'équipe qui accueille et/ou du bureau. » (cité dans Olivier Pety, Joseph Persat, au service des exclus, Editions Cardère, p. 218).

maintenant, je m'y sens bien ; bien sûr, il y a parfois des tiraillements... Et nous concluons de concert : « comme dans toutes les familles ! ». (Roseline)

Le 9 juin, **Martine et Pierre** se sont unis par le mariage. Pierre et son cousin ont fait au mas, il y a quelques années, le don d'une ancienne maison d'habitation familiale à Avignon. Et depuis quelque temps, Pierre vient deux ou trois fois l'an au mas nous accompagner dans la conduite du rucher : il a quatre-vingt sept ans et habite Vannes, dans le Morbihan. Deux raisons de marquer notre reconnaissance en célébrant ensemble ce mariage que Martine (83 ans) qui l'accompagne par moment, et Pierre, espéraient depuis longtemps. Et nous étions très heureux de partager ce moment avec eux deux. Ce nous fut l'occasion de nous redire cette parole de l'abbé Pierre : « *La liberté (ne) meurt que du reniement de sa véritable finalité qui est d'aimer (...). L'Occident (devient) fou dans l'exacte mesure où, resté attaché à une conception idolâtre de la liberté, il ne sait plus quoi faire de sa liberté. Etre libre pour être libre, et non point pour aimer, telle est la définition même de la rupture, de l'impasse et du vide.* »⁹ (O.P.)

Mi-juin, nous recevons **une lettre** d'un ancien, quatre ans après son départ du mas Christian signale qu'il « reçoit avec plaisir la lettre du mas... C'est ainsi que j'ai eu la peine d'apprendre la mort d'Alain, de David et de Pascal avec qui je passais des soirées jusqu'à 2 heures du matin à discuter de la vie, de la mienne... Enfin, on se racontait nos histoires.

Grâce au Mas j'ai pu me relancer. J'ai trouvé un studio à Orange... On m'a changé l'aorte et mis une prothèse : cinq jours de réanimation et quinze jours d'hospitalisation. Tout ça à cause de la cigarette... Au jour d'aujourd'hui je serai bien incapable de garder les chèvres au Mas comme avant, car j'ai également un emphysème pulmonaire... Si j'étais au Mas, je serai un poids pour celui-ci. Malgré tout j'arrive à mener ma vie et je m'en sors. Toujours très tourné vers la spiritualité, je fais confiance à la vie et je la remercie chaque jour et même plus. De si beaux horizons nous attendent au-delà des apparences !

Merci à toi, père, et à toute l'équipe du mas, sans oublier les compagnons, pour m'avoir aidé par deux fois quand dans ma vie j'en ai

⁹ Abbé Pierre, *Mémoire d'un croyant*, Fayard, 1997, p. 132-133.

eu besoin. Ma profonde et sincère gratitude à toutes et à tous pour cela... Je vous porte dans mon cœur toutes et tous. Je te quitte père, et souhaite au mas longue vie malgré les difficultés financières. J'espère que sa mission continuera, car elle est juste. Affectueusement. Christian. »
On a beau dire, on a beau faire... ça fait du bien. Merci à toi Christian (O.P.)

Le 4 juillet, l'association **l'Escarcelle**, de Voisins et Citoyens en Méditerranée, s'est retrouvée au mas de Carles. Elle est dédiée à une action de tontine, d'aide entre associations de taille modeste pour faire face à des dépenses qu'elles ne pourraient assumer seules. Après l'assemblée générale (le matin), une réflexion sur la place de l'homme dans nos actions a abrégé la sieste de tous. Heureux moment pour nous redire quelques choses de l'essentiel. (O.P.)



Juste après, deux autres événements forts sont venus nous réjouir.

Alain P. est allé passer (près de Salon) l'oral de la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) qu'il préparait depuis plus d'un an. Il ne visait pas moins qu'un Brevet agricole en arboriculture. Une semaine plus tard le résultat tombait : le service Régional de la formation et de l'emploi de la Direction Régionale de l'agriculture et de la Forêt validait totalement le diplôme. Géniaaaallll ! Nous fêterons cette réussite avec celles et ceux qu'Alain invitera, le mardi 11 septembre au cours du repas (festif) de midi.

Dans sa livraison n°17 (juillet 2012), la revue *Les enjeux de l'élevage du Gard* signale : « L'association mas de Carles a reçu la **médaille de bronze** pour son fromage frais de chèvre. » Un ban pour les chevriers du mas et celles et ceux qui les accompagnent tout au long de l'année ! (Patrick)

Belle journée que ce dimanche ! Messe à Carles : mon portable a sonné pendant la célébration et je me suis fait regarder ! Repas pris en commun avec les hommes de la maison : mon portable a sonné et je me suis fait huer !

Serge, François et moi sommes ensuite allés à la cathédrale d'images des Baux, où nous avons retrouvé Catherine et deux de ses petites filles. Belles comme des cœurs.

Depuis peu, cette « cathédrale d'images » a été rebaptisée « carrières de lumières ». Plus prosaïque, mais toujours aussi magique !

Nous n'étions pas seuls. Pas facile donc de se garer, mais j'ai pu laisser Serge devant l'entrée : il me l'avait si gentiment demandé ! Et quel bonheur à l'intérieur : Van Gogh, Gauguin. Quelle rencontre. Un bain de fraîcheur et de beauté. On ne s'en lasse pas (sinon on peut toujours aller en fumer une dehors) ! A Maillane, rafraîchissements bienvenus par 33° à l'ombre : merci Serge ! Belle journée que ce dimanche 8 juillet

(Cécile)

Lors de la parution de la dernière Lettre de Carles, nous vous informions des différentes autorisations obtenues pour commencer les travaux de **réhabilitation** des bâtiments d'hébergement : l'obtention de l'agrément maîtrise d'ouvrage délivré par l'Etat et l'autorisation de réhabiliter les bâtiments existants par les communes de Villeneuve et de Pujaut. Aujourd'hui nous sommes en train de répartir les résidents du « vieux Mas », 14 personnes au total, dans les autres bâtiments et espaces habitables disponibles : la réhabilitation de cette construction nécessite un espace vide de tout occupant... et la commission de sécurité avait décrété le bâtiment hors norme.

Pour réussir cette première opération nous avons du réhabiliter préalablement deux maisonnettes. Ces travaux ont été exécutés en auto construction : avec l'aide de BE2A pour les travaux VRD et la pose du placoplâtre ; avec une équipe de résidents, sous la houlette avisée d'Yves, pour la peinture et la pose de sanitaire ; et bien sûr l'engagement d'entreprises pour la pose du carrelage, les travaux électriques et la plomberie.

Ces travaux préalables à la réhabilitation ont été financés directement par l'association. L'occasion de constater combien il sera nécessaire, pour équilibrer le budget global de ce programme, de compter sur l'apport généreux des donateurs et des mécènes.

(Jacques)

POUR MEDITER

Qu'est-ce qui caractérise les sociétés modernes ? Elles visent à produire une image d'elles-mêmes qui tient lieu de réalité. L'image devient motrice. A l'idéalisme religieux qui décrivait un monde étranger de consolation hors du concret, s'est substituée, ou plutôt s'est mélangée l'image fabriquée d'un réel qui sépare les hommes d'eux-mêmes, les jettent en des projets mythiques au nom de l'homme à venir. La réalité devient imaginaire.

Ainsi les individus vivent-ils heureux ou malheureux, hors d'eux et de leur sensibilité particulière, soumis aux impératifs catégoriques d'un pouvoir qui ne peut que parfaire l'image pour survivre. Les hommes, ainsi décentrés, agis par le dehors, sont au service de l'image. Leurs opinions importent peu, qu'ils adhèrent spontanément à l'image ou qu'ils luttent contre : ils ne peuvent se déterminer que par rapport à elle, tant les pressions sont fortes.

Ainsi se développe l'esprit de servitude. Et la révolte même conduit à une autre servitude.

A l'intérieur de ces sociétés, il faut en convenir, de grandes vertus s'expriment, des dévouements : le renoncement à tout ce qui est particulier à un homme et qu'on appelle individualisme, le sens d'une solidarité dans l'image et le projet (il ne saurait y en avoir d'autres). Il y a là quelque chose de fascinant qui pompe les forces vives. Ce n'est plus moi qui vit, c'est l'image qui vit en moi. Qui perd sa vie la sauve. Qui est contre nous est contre le bonheur de l'humanité. Les concurrences et opposition donnent de surcroît le sentiment de la liberté. Ainsi se poursuit à travers de fausses évidences et de faux dilemmes la déshumanisation collective. On absorbe des images, on est absorbé par elles, on colle à l'actualité immédiate ; ainsi compense-t-on l'absence et le vide intérieur. C'est par ce qui est mort en soi-même, la mort de la sensation particulière, de la vie privée, hors desquelles il n'y a pas de bonheur vital, qu'on adhère à ce qui est mort. On participe à la victoire du temps qui se dévore lui-même. »

Jean Sullivan, *Exode*,
DDB, 1980, p. 113-114

LA RECETTE

GRATIN DE COURGETTES

(pour 4 personnes)

Ingrédients : 4 belles courgettes (de Carles) ; 1 pelardon sec (de Carles) ; 20 à 30cl de crème fraîche ; huile d'olive (de Carles) ; 1 bouillon Kub ; sel, poivre ; ail séché

Préparation : Mettre le four à préchauffer th.7. Couper les courgettes en rondelles fines, les déposer sur une plaque du four et bien les étaler. Enfourner et laisser cuire 20 à 25 mn en remuant de temps en temps (elles vont perdre leur eau). Sortir la plaque du four quand elles commencent à griller. Mettre les courgettes dans un plat à gratin au fond duquel on aura mis un peu d'huile d'olive. Parsemer de l'ail séché, du sel (pas trop car le bouillon Kub est salé), du poivre, émietter le bouillon Kub en le répartissant sur les courgettes, et finir en râpant le pelardon sec. Verser en dernier lieu la crème fraîche. Mettre au four 25mn. Le gratin doit être juste doré pour lui conserver toute son onctuosité.

UN LIVRE

Sous la direction de Brigitte Mary, les éditions **Bayard** viennent de publier (juin 2012, 29,90€) un livre d'**Inédits**, signés de l'**Abbé Pierre**. Une série de textes de combat, d'écrits intimes, de correspondances avec Lucie Couttaz (celle qui l'a accompagné toute sa vie), de peintures et de textes poétiques aussi, qui ouvrent un autre regard sur la personnalité de l'abbé, mêlé aux « *défis nés de la conduite irresponsable des hommes : la guerre et la déportation, la misère et le mal-logement, la faim, la domination de l'argent-roi.* » Et l'invention des communautés Emmaüs. Ce gros livre de plus de cinq cents pages, nous invite à l'éveil.

AGENDA

Le 8 septembre, à N.D. de Grâce (Rochefort du Gard) : conférence pour l'équipe des bénévoles du sanctuaire et quelques extérieurs sur le thème « Bénévolat : don et gratuité »

Le 16 septembre : journée « Portes ouvertes » du mas de Carles. 10h : marché provençal ; 11h : eucharistie ; 12h30 : repas (adultes 12€ - enfants 6€) ; l'après-

midi visites, jeux, promenades à poneys, temps musical.

29 septembre : comité d'orientation de « Voisins et Citoyens en Méditerranée ».

20 octobre : 6èmes Rencontres Joseph Persat :

Du changement à la métamorphose : peut-on éviter une transformation profonde de notre société ?

Michel THERY (responsable au CEREQ) sera le conférencier-animateur de cette journée.

Accueil à partir de 8h30 – Dispersion vers 19h.

24 novembre : assemblée générale de l'association « Voisins et Citoyens en Méditerranée »

N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire !

Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 470€. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions. (« Pleine vie » – Février 2006)

Des livres...

Histoire

Olivier Pety : « Joseph Persat : au service des exclus » - Ed. la Cardère (2002) – 19 € + frais de port.

Les Cahiers du mas de Carles

n°1 : « Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques » - Ed. Scriba (1995) – 12€

n°2 « *Gris Bleu* », Cécile Rogeat et Olivier Pety, (1998), Ed. Scriba – 12 €.

n° 3 : « *Association Mas de Carles : étapes...* », 2006-2009, Cardère éd. - 6 €.

n° 4 : actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a change de visage...* », L'Ephémère 2006 – 5 €..

n° 5 : actes des 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* », L'Ephémère 2006 – 5 €.

n° 6 : actes des 4^{ème} Rencontres Joseph Persat : « *Exclusion sociale, spiritualité : question d'humanité ?* », (oct. 2008). Avec la participation d'Olivier Le Gendre. (2009, Cardère éditeur), 10€.

n° 7 : actes des 5^{ème} rencontres Joseph Persat : « *Quand l'autre devient étranger* » Avec la participation de Guy Aurenche (2011, L'Ephémère) – 10 €

Autres publications

B. Lorenzato et O. Pety : « *Les premiers pas de l'Église* » - Tome I et tome II (Ed. La Thune- Marseille, 1998,2000)- 15 € chaque tome.

Bernard Lorenzato et Olivier Pety, « *Le pauvre, huitième sacrement* », tome 1 et tome 2 (Médiaspaul, 2008,2009) - 19€ et 20,50€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, **le prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (**joindre un R.I.B., svp**).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date : _____ Signature : _____